

# La philosophie française contemporaine : d'après M. Benrubi

Autor(en): **Naville, Adrien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 70

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380154>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

D'APRÈS M. BENRUBI

---

M. Isaac Benrubi a publié, il y a deux ans, un petit volume en langue anglaise sur la *Pensée contemporaine en France* <sup>(1)</sup>. Il vient d'en publier un en langue allemande sous le titre : *Les courants philosophiques actuels en France* <sup>(2)</sup>. C'est le même sujet, mais c'est un livre nouveau. Tandis que l'ouvrage anglais, grand in-12, ne contenait qu'un peu plus de deux cents pages en assez gros caractères, l'ouvrage allemand, grand in-8, compte plus de cinq cents pages en caractères notablement plus petits. Le texte allemand me semble être au moins le quadruple de son prédécesseur. A la lecture de l'un on disait déjà : Quel labeur de lecture, de compréhension et de résumé ! Mais comment dire l'admiration que provoque la lecture de l'autre ?

Ce travail colossal est le résultat d'une véritable vocation. Très jeune encore M. Benrubi a pensé que son rôle était de servir d'intermédiaire et de lien entre la philosophie française et la philosophie allemande, entre les philosophes français et les philosophes allemands. Durant plusieurs années il vécut tantôt en Allemagne, tantôt à Paris, entretenant des relations personnelles avec bon nombre de penseurs éminents, Eucken, Boutroux et Bergson par exemple. Il ne manqua pas un des premiers congrès de philosophie. Puis, hélas ! survint la guerre ! Ce fut pour lui un coup terrible ; il sentit qu'il ne pouvait habiter, tant qu'elle durerait, ni l'un ni l'autre des deux pays belligérants et il vint s'établir sur un terrain neutre, à Genève. Mais il n'avait pas renoncé à son rôle, il donna et donne encore comme

(1) *Contemporary Thought of France*, translated by Dicker. London, 1926. —

(2) *Philosophische Strömungen der Gegenwart in Frankreich*. Meiner, Leipzig, 1928.

privat-docent, à l'Université, des cours fort appréciés sur la philosophie contemporaine et continua ses lectures et la préparation de ses livres.

On doit distinguer deux choses dans l'œuvre de M. Benrubi ; d'une part les analyses et caractéristiques individuelles, d'autre part le groupement des penseurs et des doctrines en un certain nombre de classes et de sous-classes. Ce qui, si je ne me trompe, aura le plus de prix aux yeux de la plupart des lecteurs, ce sont les caractéristiques individuelles. Il y en a plus de cent trente, c'est un dictionnaire d'une extrême richesse qui sera consulté bien souvent et avec grand profit. Rien n'a été écrit d'aussi complet sur le mouvement philosophique en France ; le lecteur français lui-même y apprendra beaucoup. Je n'ai nullement une compétence suffisante pour me prononcer sans réserve sur la fidélité de toutes ces caractéristiques. Mais j'ose dire qu'en général elles sont excellentes. Plusieurs des philosophes les plus en vue ont revu le morceau qui les concerne et l'ont approuvé ; par exemple Lévy-Bruhl, Meyerson, Brunschvicg, Bergson. Je me permets d'ajouter mon témoignage au leur, en disant que les analyses de mes deux ouvrages par M. Benrubi m'ont complètement satisfait. Je lis donc avec confiance celles des ouvrages, hélas ! très nombreux, d'auteurs que, jusqu'ici, je ne connaissais guère.

L'auteur lui-même semble attacher encore plus d'importance au groupement des penseurs et des doctrines qu'aux caractéristiques individuelles. Il croit pouvoir en tirer certaines conclusions générales qui sont du plus haut intérêt. Mais il ne s'étonnera pas si le lecteur pose ici un certain nombre de points d'interrogation.

Il y a trois courants philosophiques principaux :

1. Le positivisme scientifique empiristique.
2. L'idéalisme qui critique la science.
3. Le positivisme spiritualiste et métaphysique. <sup>(1)</sup>

Ces trois courants sont contemporains, ces trois fleuves coulent actuellement l'un à côté de l'autre dans la pensée philosophique française. On peut cependant admettre que, tandis que le courant du positivisme scientifique occupait il y a quelques dizaines d'années la place principale, elle est occupée aujourd'hui par le positivisme spiritualiste et métaphysique auquel l'idéalisme critique a préparé un terrain favorable.

(1) *Der wissenschaftlich-empiristische Positivismus. Der erkenntniskritische Idealismus. Der metaphysisch-spiritualistische Positivismus.*

Au courant spiritualiste M. Benrubi rattache les *mouvements religieux* juif, protestant et catholique, *l'histoire de la philosophie et l'enseignement philosophique*, sujets auxquels il consacre de courts chapitres.

On doit considérer comme initiateurs de ces trois grands courants de pensée :

1. Pour le positivisme scientifique Auguste Comte.
2. Pour l'idéalisme critique Kant et Renouvier.
3. Pour le positivisme spiritualiste Maine de Biran.

Le courant du *positivisme scientifique* comprend : a) des psychologues, chef de file : Th. Ribot ; b) des sociologues, chef de file : E. Durkheim. Je note que huit Suisses romands sont nommés comme appartenant à la tendance positiviste empirique, entre autres Th. Flournoy. Ici apparaît immédiatement la difficulté de la classification entreprise par M. Benrubi : comme philosophe Flournoy n'était nullement positiviste, il se déclarait lui-même, avec enthousiasme, disciple de Kant, mais comme psychologue il voulait en effet être purement observateur scientifique. M. Benrubi a dû bien des fois rencontrer des difficultés pareilles.

Le *positivisme scientifique* a une attitude hostile à l'égard de la métaphysique ; il l'exclut absolument, ou du moins l'exclut de la science, de la psychologie et de la sociologie autant que des sciences relatives à la nature matérielle. La vie psychique, selon lui, est soumise à des lois qui ne souffrent aucune exception et qui produisent tous les événements. C'est le déterminisme universel, avec une grande insistance sur le rôle du corps ; on explique le supérieur par l'inférieur, l'intérieur par l'extérieur, la civilisation par l'étude des relations sociales chez les primitifs.

C'est contre ces tendances que prend position l'*idéalisme critique*. Il n'admet pas le déterminisme absolu, il croit à la spontanéité, à la liberté entre certaines limites, il comprend que les lois seules n'expliquent pas tous les événements, il affirme le rôle de l'hypothèse dans la construction de la science, l'activité de l'esprit et l'intériorité.

M. Benrubi distingue dans ce second groupe de penseurs deux sous-groupes :

*A. Critique de la science. — B. Rationalisme critique.*

Chef de file de *A.* : Claude Bernard, puis, entre autres, Meyerson, Poincaré et Goblot. Chef de file de *B.* : Lionel Dauriac, puis, entre

autres, J.-J. Gourd et Léon Brunschvicg. Je ne vois mentionnés que trois Suisses romands comme adhérents à l'idéalisme critique.

Il y en a huit dans le troisième groupe, celui du *positivisme spiritualiste et métaphysique*, entre autres, pour ne nommer que des défunts, Ernest Naville, Charles Secrétan, H.-F. Amiel. Je suis bien un peu étonné, je l'avoue, qu'Amiel apparaisse comme continuateur de Maine de Biran ; à Maine de Biran il préférerait les grands idéalistes allemands. Mais M. Benrubi le dit lui-même et on sait d'ailleurs qu'Amiel avait plusieurs visages. Boutroux et surtout Bergson, ses partisans et ses adversaires, occupent une grande place dans ce troisième groupe.

Nous avons à faire ici à des philosophes nettement affirmatifs. « La métaphysique spiritualiste », dit M. Benrubi, « s'est rarement développée avec autant de force que dans la France contemporaine. » Dans ce groupe on pratique l'observation interne, on explique l'inférieur par le supérieur, on affirme le moi et sa puissance créatrice, on rapproche l'une de l'autre la psychologie et la métaphysique, on tient largement compte de la religion.

Voilà l'ensemble des tendances et des doctrines que l'auteur appelle *positivisme spiritualiste et métaphysique*. Ici je dois un peu discuter, car ces mots ont plusieurs sens, l'un d'eux surtout, et son emploi risque d'être dangereux. Si positivisme signifiait seulement doctrine qui affirme et a le droit d'affirmer, je serais parfaitement d'accord. Mais ce n'est pas le seul sens de ce terme. En science, en philosophie, positivisme signifie aujourd'hui : ensemble d'affirmations précises et dont on peut contrôler avec certitude la vérité. Le spiritualisme, la métaphysique sont-ils, en ce sens du mot, du positivisme ? Distinguons.

D'abord *le spiritualisme*. Rien n'est plus certain que la réalité d'événements psychiques ; ils sont l'objet d'une connaissance immédiate. Si je puis croire que ce qui m'apparaît comme matériel n'est que phénomène, je ne puis pas penser de même quant aux événements psychiques. Une douleur n'est nullement un phénomène, c'est un fait que je perçois tel qu'il est. Affirmation complète, certitude. Mais la précision ? Puis-je dans le domaine des faits psychiques obtenir partout autant de précision que dans le domaine des phénomènes matériels ?

En second lieu *la métaphysique*. On admettra, sans que j'insiste, qu'ici la précision est bien difficile à obtenir ; mais j'en dis autant

de la certitude, et j'insiste un peu. Bergson affirme la réalité d'un élan vital. Est-ce une affirmation dont la vérité soit contrôlable et puisse devenir certitude scientifique ? Non. C'est une hypothèse qui reste problématique.

Je sais bien qu'il y a en science des hypothèses, mais ces hypothèses, ou du moins certaines d'entre elles, sont assez contrôlables par l'observation, l'expérience et le raisonnement, pour qu'elles s'imposent finalement à une adhésion presque universelle des chercheurs compétents. En est-il de même des hypothèses métaphysiques ?

Je vois, dans le mouvement philosophique que raconte si bien M. Benrubi, une condamnation radicale et décisive du matérialisme, une affirmation énergique et vraie de la réalité de l'esprit qui autorise la construction d'une ou même de plusieurs métaphysiques spiritualistes assez différentes les unes des autres, je n'y vois ni la légitimité d'une confusion de la métaphysique avec la psychologie, ni la possibilité que la métaphysique devienne une science au sens strict de ce mot ; la formule : *positivisme métaphysique* me semble contenir une contradiction *in adjecto*. Ne s'en convaincra-t-on pas en lisant les quelques pages que l'auteur consacre au *mouvement religieux* ? Les théologiens comme Gaston Frommel, par exemple, énoncent des affirmations métaphysiques, mais elles ne sont point identiques à celles de Bergson, ils insistent davantage sur l'idée du devoir, sur la transcendance et sur l'au-delà.

En terminant, je me permets d'exprimer un regret, c'est que M. Benrubi n'ait pas marqué plus fortement et avec quelque insistance, le rôle que joue aujourd'hui en France le thomisme ou, comme on dit, le néo-thomisme. De tous les philosophes celui qui a en France, au vingtième siècle, le plus grand nombre de disciples, c'est Thomas d'Aquin. Cela est bizarre, mais cela est ainsi, puisque le thomisme est la philosophie officielle de toutes les institutions catholiques. Et le thomisme ne peut pas être sans une influence profonde et bienfaisante pour le développement logique des jeunes intelligences. Je ne serais pas étonné que certains néo-thomistes, émancipés par la réflexion personnelle, deviennent des philosophes de valeur.

L'ouvrage anglais de M. Benrubi a obtenu un grand succès. Nul doute qu'il n'en soit de même de l'œuvre plus complète qu'il vient de publier.

ADRIEN NAVILLE.